

The background of the entire image is a black and white marbled paper pattern, featuring intricate, swirling, and layered textures in shades of grey, white, and black. A central black rectangular box contains white text.

RE-

Fraggle Rolls United Issue #1
Collectif, Jiem L'Hostis (dir.)

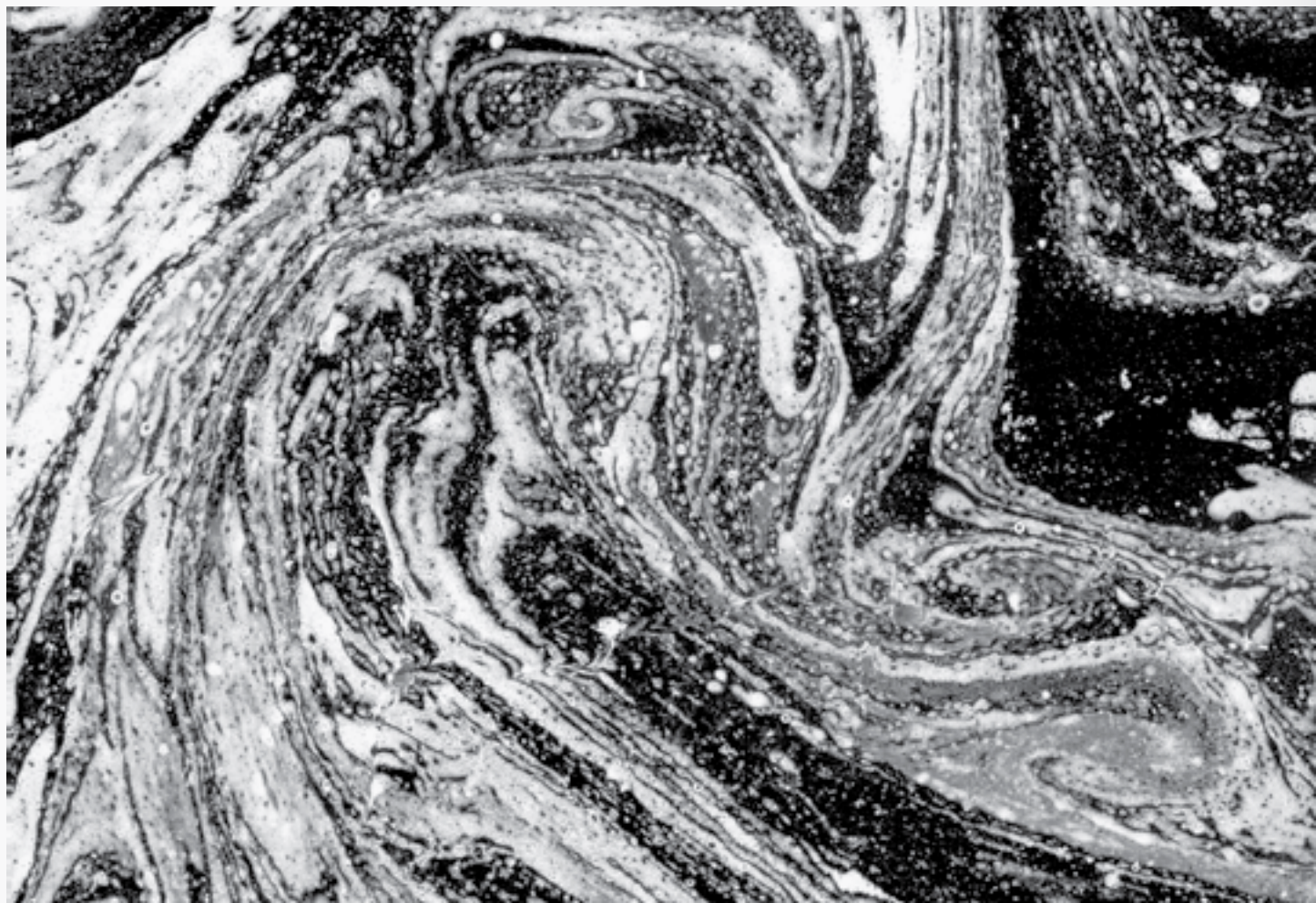
Nantes

Mai 2003

FR

14 x 20 cm, R°/V°, 36 p.

50 ex. — 5 €



ISSUE #1





Salut à tous

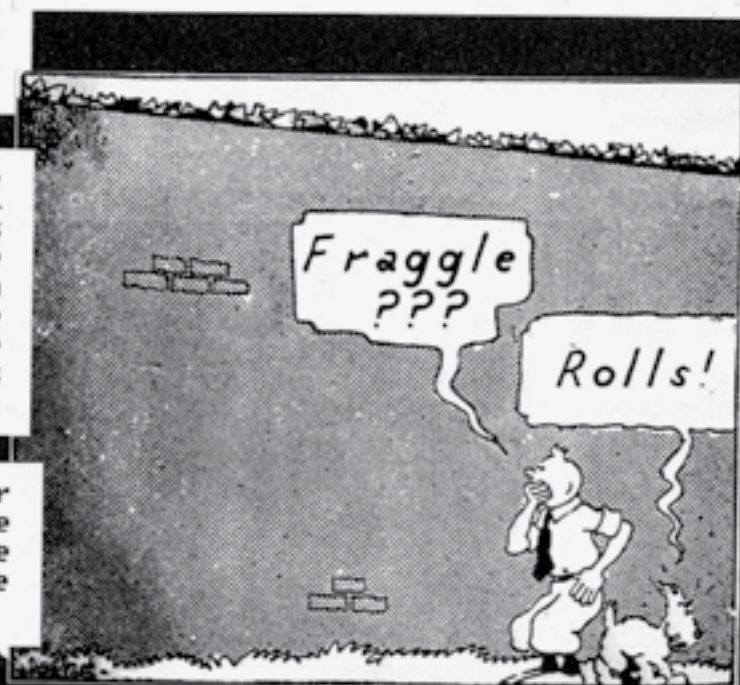
Vous tenez entre les mains le premier numéro de FRAGGLE ROLLS UNITED, premier fanzine consacré uniquement au graffiti 100% rouleau (jusqu'à preuve du contraire). Si vous avez réussi à vous en procurer un exemplaire, c'est sûrement que vous êtes très concernés par la chose, ou bien des amis à nous. C'est donc avec une certaine excitation que vous vous apprêtez à parcourir les pages qui suivent.

Ce premier numéro, artisanal, bordélique, avec des typos différentes, des montages mal faits et des tirages photos pourris, vous propose un aperçu de la roller way of life Européenne, de l'Allemagne à la France en passant par l'Espagne et la Suisse. Le prochain nous emmènera certainement loin de notre continent, à la rencontre d'autres pays où le rouleau est roi.

Sinon, eh bien vous vous préparez à découvrir une des facettes méconnues du graffiti encore trop peu répandue par chez nous, où la bombe règne en maître sur une discipline plus que conservatrice.

Merci en tout cas aux personnes passionnées qui ont participé à ce premier F.R.U. en espérant que les contributions seront encore plus nombreuses pour le prochain numéro.

FRAGGLE ROLLS TEAM.



COUVERTURE : RODEO RONDIN



Ich bin ein berliner



Berlin, décembre 2003.
Nous voici arrivés dans la capitale Allemande après 14 heures de route depuis Paris... que du bonheur. Gigantisme, diversité de l'architecture, histoire, ici tout reste à découvrir et Berlin nous enchante dès notre arrivée.

Comment la scène graffiti, pionnière en Europe, et en particulier celle du tag se porte-t-elle ici ? Grands boulevards, bâtiments énormes, usines de brique désaffectées, voies ferrées, vues dégagées, quelle partie du graffiti peut-elle bien trouver son plein épanouissement dans de telles conditions ? Le rouleau bien sur..

Effectivement, beaucoup de chromes, tags et flops terribles dans les rues mais surtout du bon gros roula, par dizaines ! Enormément sur les toits, à l'envers ou en hauteur à la perche, et certains, très politiques. Les SKYWALKERS et les CBS entre autres sont très présents, mais force est de constater que le rouleau semble avoir séduit ici bon nombre de graffeurs. La ville est un immense terrain de jeu pour ses habitants. Même les OS GEMEOS de Sao Paulo sont venus prêter main forte aux activistes locaux bien éneuvés. Du vandalisme pur et dur, superbe, et qui s'adapte parfaitement à l'environnement.



Petit tour d'horizon de la scène 100% rouleau de Berlin, capitale Européenne en la matière.







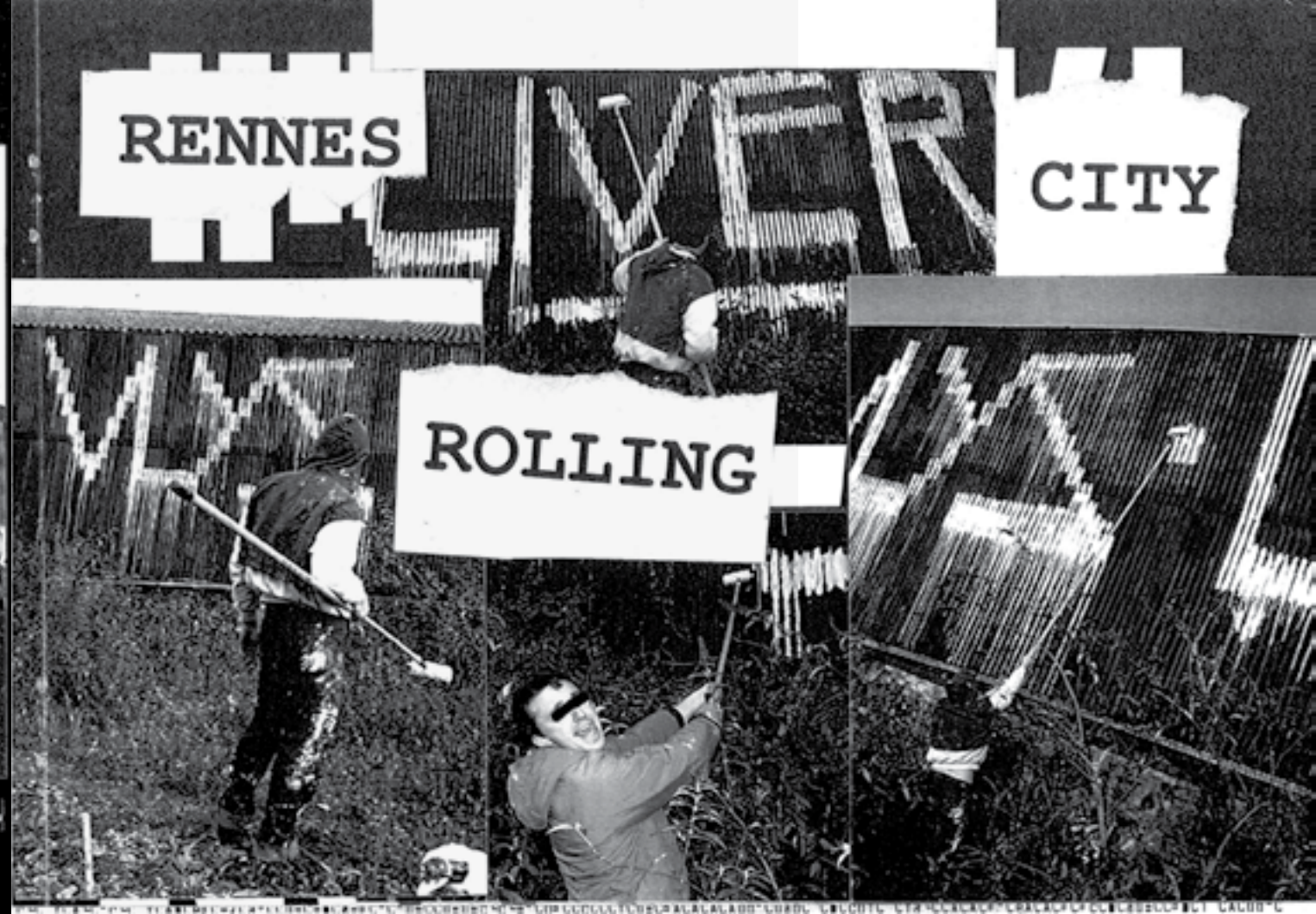




LIAR * MAO



ULYS*LIVERPOOL



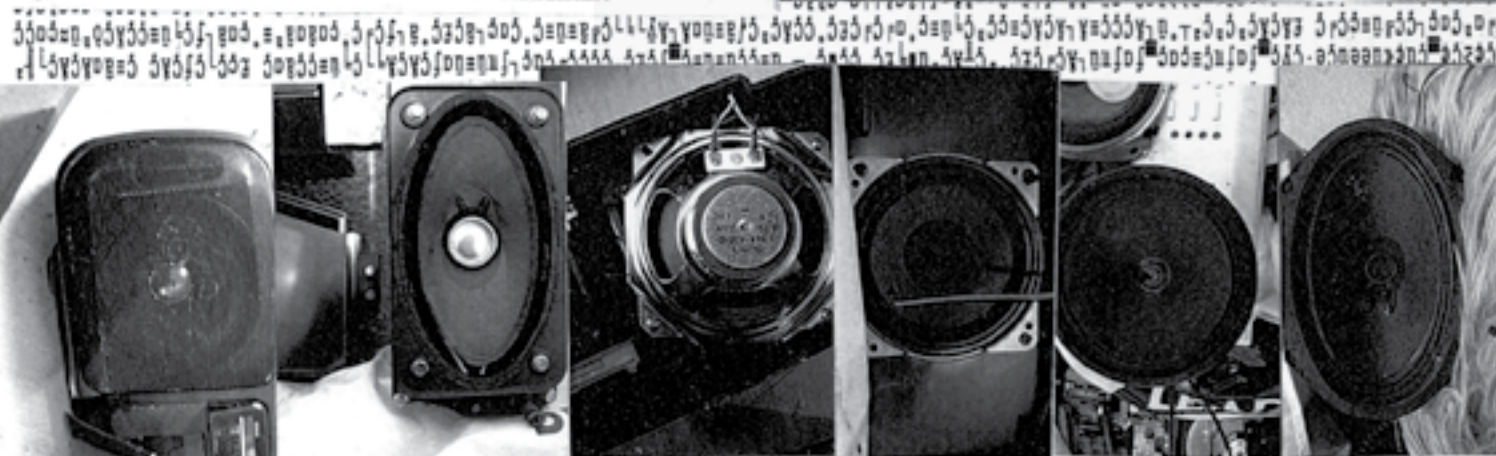
IN BED WITH STEREO

Il est à peu près 5 Heures du matin, Rennes s'éveille, tandis que je suis allongé sur le lit de STEREO dont les draps sales et gras ne semblent pas avoir été changés depuis 6 mois. Avant d'entamer notre entrevue, STEREO se lève en slip, visiblement aussi propre que ses draps, afin de mettre le réveil réglé sur le 94.5, Fun Radio, qui sonnera dans quelques heures.

Après ces préliminaires, STEREO semble enfin vouloir se confier.

Nom, prenom, âge!

Didier stereo, ça fait à peu près 10 ans que le virus graffiti m'a contaminé et 6 ans que je sors régulièrement, en m'investissant un minimum.



Comment en es-tu arrivé à tagguer ?

Ca m'a pris très jeune, d'abord en lisant des revues comme bicross magazine ou trasher, ou l'on pouvait y voir une multitude de stickers au graphisme impressionnant comme les mains bleus SANTA CRUZ avec une bouche. J'ai commencé par vouloir les reproduire au pochoir. Ensuite je m'amuse à décalquer directement dans la rue ceux que je voyais pour les refaire à ma manière. Sinon, J'ai des souvenirs d'enfance où je m'étais attardé sur des stickers collés sur des gouttières. Plus tard, en arrivant au lycée à Rennes, je voyais les mêmes tags partout. C'était ceux de ASHER. Ça m'a intrigué. Lorsque j'ai eu mon solex, j'ai pu me balader en dehors de la ville et m'égarer dans des lieux abandonnés, des sites industriels désaffectés comme il y en avait pleins avant à Rennes. En revoyant les mêmes tags mais dans des endroits complètement différents, en réalisant qu'il y en avait aussi bien dans les toilettes, que tout en haut des usines dans des endroits aussi isolés, presque inaccessibles, j'ai été saisi. J'ai compris que cela pouvait être un truc incroyable! Un jeu, un secret, quelque chose d'énigmatique, de fascinant, une pratique occulte et clandestine. J'ai compris ce que l'on entendait par underground.



Vers 96/97, en allant pour la première fois dans une tent techno, le tag à vraiment pris du sens pour moi, tant d'un point de vue esthétique que sur cet aspect énigmatique. En voyant les chromes dans les hangars qui flashaient avec les stroboscopes, les blazes apparaissaient de manière aléatoires, fugace avec une certaine violence, on aurait dit des spectres, des fantômes. Ils symbolisaient une présence, un passage. Dans ces lieux ignorés, le tags devient quelque chose d'obscur, de fascinant.

Et le rouleau, c'est venu comment ?

C'est un pote, Jiem qui a commencé à m'en parler, au même moment où on pouvait découvrir dans certains zines, ce qui se passait à sao paulo. En voyant l'un des premier tags au rouleau de jiem dans un terrain vague, en plein centre de Nantes, visible au dessus des palissades, ainsi que d'autres au sol, sur les murs, mes a priori on disparus. Le côté contraignant, encombrant qui me rebutait par rapport au tag, plus facile, plus discret, plus spontané, est finalement ce qui m'a plus.

Le rouleau c'est une expérience que l'on vit pleinement, sans demi mesure.

Le Graffiti en général!

Aujourd'hui je suis à fond dans le rouleau même si je suis quand même un fainéant et parfois dur à motiver. Cela ne m'empêche pas d'aimer tout autant le tag, les flops!

Pour être sur de son coup, il faut s'habiller, se préparer pour l'évènement, se trimbaler avec tout un tas de bordel. Le rouleau c'est anti professionnel, c'est vraiment un truc de crever.

Il n'y a pas de compromis, d'équilibre possible entre le quotidien et la pratique du rouleau. C'est tellement d'investissement, c'est une expérience tellement différente et débile que l'on ne peut pas ou difficilement mêler les deux. On ne peut pas faire un bon et gros braquage à visage découvert, sans cagoule!

Lorsque l'on fait du tag au rouleau, il ne faut pas juste se dire « finalement ce n'est pas très grave si je me salis ou si je me fait mal », il faut aimer ça. Il faut aimer être vraiment crade, galérer.

Lors des sorties au rouleau, ce sont des moments où l'on devient quelqu'un d'autre on pète les plombs, on se marre pour des délires stupides, débiles, mais tellement agréables. Le rouleau ce n'est pas qu'une question de geste ou d'outil, c'est une attitude, un comportement extrême et cinglé le temps d'une nuit, d'un après-midi.

Je préfère les rouleaux, par rapport aux chromes par exemple, même si le chrome à un véritable intérêt la nuit. De plus au rouleau tout est permis, on peut utiliser de multiples pseudos, faire tout un tas de références, écrire des phrases ou des slogans!

J'aime lorsque le rapport entre les tags et l'espace est réciproque, quand il y a un minimum de cohérence! Le tag c'est à la fois quelque chose qui s'apparente à une anomalie, une erreur mais aussi quelque chose de mimétique, d'intégré. La ville est propre, le tag la détruit, la salie. Cependant quand un terrain, un squat est délabré, les tags sont là et vont dans ce sens, ils semblent annoncer le début d'une fin! J'aime cette idée de chaos, de confusion, de destruction! De même, le long des voies ferrées, il y a déjà une ambiance à part, underground, le tag est là pour l'accompagner, l'intensifier.

J'aime depuis toujours les tags, juste les tags. Même si à Rennes il n'y en a pas beaucoup qui me plaisent, je passe devant les mêmes dans mon quartier et je ne m'en lasse jamais, ça fait partie de ma vie, ce sont des repères. Dernièrement, un copain a fait un tag sur l'écran de ma télé. Il est resté presque 6 mois avant que je ne décide de l'effacer. Pendant tout ce temps je n'est cessé de l'observer dans tout les sens. Aujourd'hui, j'essai de revenir à des choses simples, de créer selon des influences plus authentiques. Je ne parle pas forcément de old school et toute ces chose devenue à la mode et qui ne sont reproduite qu'avec l'intention de faire du revival. Le second degré c'est marrant, mais la passion que l'on peut avoir pour le tag doit aller au delà d'un simple clin d'œil référentiel. C'est quelque chose de sincère et d'intense. Sans chercher aucune reconnaissance, si je m'investis, c'est avec beaucoup de sincérité et de sérieux.

Avec le rouleau, on ne joue pas dans la même catégorie. Avec une simple perche, un rouleau, un goût pour la bidouille et le bricolage tout devient possible, imaginable, réalisable ou presque. Il n'y a plus de limite, et surtout pas de barrières financières. Il faut conditionner son regard pour ce genre d'intervention et être motivé. C'est la manière la plus appropriée pour taper la plupart des

terrains, des immeubles. C'est gros, coulant, maladroit. C'est le moyen le plus efficace et le plus cohérent finalement. Mis à part le blanc qui flash les premiers jours, le tag au rouleau devient intemporel, difficile à dater. Les tag étant de toute façon mal peint on ne peut pas vraiment leur donner d'âge, 1 mois, 1 ans? Ils évolue En même temps que les éléments, les intempéries, les événements. Un tag au rouleau est rarement effacé. Trop haut, trop gros. Parfois certains tags sont tellement gros, que les gens ne les vois même pas. Ils prennent l'apparence des murs, de la matière urbaine.

Le rouleau est un interstice entre quelque chose de publicitaire et de terroriste et vandale. Lorsque l'on tague au rouleau, ça coule! On n'abime pas seulement un mur, mais tout ce qu'il y a autour: Trottoir, voiture! C'est grand, mégalo, mais aussi crado et polluant comme disent certains. Quand on décide de faire des énormes tags, il ne faut pas essayer de TAGGER, de STYLER; il faut simplement écrire! (Célèbre phrase de JIEM) Pour ce qui est du résultat, de l'équilibre global, je pense que c'est l'expérience qui fait le reste. Mais bon, chacun est libre de faire ce qu'il veut. Au début je m'appliquai, c'était le côté graphique qui m'intéressait, aujourd'hui, je veut juste que ça pète, comme les slogans politiques, avec des intentions vandales, débiles et magnifiquement laides.



VELVET*STEREO

Beaucoup n'y comprennent rien, trouvent ça mégalo, moche et facile, comme si ce n'était pas honnête. En fait, ils hallucinent, sont frustrés et en prennent plein la gueule. On le fait en pensant à ces connards mais surtout pour le fun, pour cette expérience unique. On continue quelque chose qui a déjà été fait depuis longtemps mais qui n'a pas touché suffisamment de taggers au point de devenir une mode. Tant mieux, cela reste quelque chose qui nous appartient et qui permet de créer un réseau constitué de gens concernés et passionnés.

Le rouleau, c'est un choix. Faire quelque chose de différent, comme pouvait l'être le tag à l'aérosol au début, sans délire matérialistes, sans gadgets qu'on te vend la peau du cul en te disant que c'est indispensable. C'est un moyen de s'approprier des outils, de les détourner ou de les utiliser autrement pour en faire quelque chose de surprenant. Malgré le Manque de MoyenMême si j'ai assez de fric pour acheter des bombes, je préfère le dépenser ailleurs, dans les disques par exemple (y'a aussi les fringues mais il faut pas le dire).

Une petite anecdote!

Le premier gros tag que l'on a fait a été réalisé dans des conditions plus qu'exceptionnelles. Tout est parti en couille. On transportait les pots de peinture à la main et à peine dehors, les poignées ont lâchées. La peinture s'est étalée par terre devant chez moi. Ensuite les perches qui étaient constituées de plusieurs tubes mal fixés entre eux, rafistolés on fini au bout d'un moment par nous lâcher. On sentait tout notre projet qui nous échappait. On a réalisé notre total manque de professionnalisme et ça le faisait bien. Ensuite après avoir plus ou moins réparé tout ça la perche (de 5 mètre de haut) s'est mise à plier pour finalement se casser sous le poids. On a pu finir notre tag en joignant les bouts de perches qui nous restaient avec une de mes chaussette. L'autre a servit pour me torcher les fesses car j'avait trop



ULYS*UNO





UNO*ULYS*BELFAST




envie de chier avec le stress. On était parti pour faire chacun notre blaze avec du style et on a finalement écrit une phrase en commun n'importe comment. Il y a toujours des imprévus, ce n'est jamais systématique. C'est parce que l'on atteint rarement et difficilement nos objectifs que l'on recommence sans cesse! Chaque action est une surprise et retrouve finalement un côté hyper spontané.

Au fait pourquoi STEREO ?

Pour ce que ça évoque, le côté sonore, musical, le fait que ce soit omniprésent et international. Je suis attaché au son.

Les tags sont comme des sons au sein de la ville. Ce sont des Sons que l'on peut voir, des cris, des rires, des chuchotements. Je travail d'ailleurs sur un projet de tags sonores! En ville lorsque l'on sort la nuit, l'ouïe est presque plus important que la vue, pour percevoir le danger ou ressentir les ambiances.





Le mot de la fin

L'authentique tag restera toujours présent. C'est un truc hors du commun. De dire que quelque chose d'underground est mort, c'est n'est pas logique. C'est le propre de ce mot d'être toujours présent, alternatif et subversif, en dessous ou à côté de ce qui peut au fur et à mesure être compris, digéré et récupéré. Un underground laisse place à un autre underground, ailleurs, autrement. Cependant il reste pour le tag quelque chose qui est là depuis le début et ce pour toujours je pense. Une chose simple et étrange. Une force attractive qui t'emporte et te saisi, sans que tu ne comprenne forcément ce qui t'arrive. Ce n'a finalement pas beaucoup changé. Le tag, ne touchera jamais tout le monde, c'est un truc à part, même en ce qui concerne l'aspect artistique. Au lieu de faire du tag ou de l'aimer au sein de l'art, certain devrait essayer de voir, de ressentir ce qu'il y a d'artistique, d'intense au sein du tag. L'art n'apporte pas grand chose au tag. L'inverse un peu plus. Le tag ne doit pas dériver dans l'art et le reste. Il faut arrêter de croire qu'une pochette de disque, une galerie ou un t-shirt va le mettre sur un pied d'estale et le valoriser. Même si certaines choses ont été plutôt intéressantes et positives



dernièrement, comme des expos de ESPO (qui a aussi fait une belle pochette pour le dernier album de Tommy Guerrero) avec des reconstitutions, des mises en scène, ou le tag, la rue étaient au centre du discours. J'aime aussi les interventions, l'activisme de zevs, car il va jusqu'au bout, en mêlant intelligemment simulacre et terrorisme, sans produit dérivé. Il trouve un juste équilibre entre les galeries, Internet et la rue avec énormément de pertinence. Je déteste par contre le fait que l'on puisse être du jour au lendemain connu suite à quelques photos prises et envoyées avec un désir de célébrité, puis aussitôt exposé dans des galeries à Paris. Le net c'est bien pour les échanges, les réseaux, pour découvrir des choses que l'on n'aura jamais l'occasion de voir, comme les interventions situationnistes de HONET que l'on voit sur son site. Pour le reste, il faut faire attention. Le tag c'est comme pour la musique, il y a un moment où si l'on se sent vraiment concerné il faut faire des choix et faire preuve d'un minimum d'intégrité, toujours contrôler la situation. Ne pas penser à court terme, ne pas finalement se faire récupéré, manipulé!

Je veux du tag bordel, du tag! et si possible au rouleau!
Merci encore à mes amis, dont certains teguent, et tous les autres.

Sudone
Niet
Barcelona



J'ai commencé le rouleau il y a un an à peu près, alors que je sortais tous les jours poser des tags dans le métro, dans la rue, des throwups et des chromes un peu partout dans Barcelone...mais j'ai voulu essayer de me démarquer des autres en utilisant un truc nouveau, les tags au rouleau à plus de 3 mètres de hauteur...NOUVEAU?? vous devez penser, bien sûr que ça n'est pas nouveau, mais en tout cas ici personne (au moins les 7-8 dernières années) n'a fait de sorties pour ça, ici personne ne graffe plus haut que ce que ses jambes lui permettent, donc les tags au rouleau que j'ai fait ne sont pas passés inaperçus du tout. Ils étaient plus haut que le reste, c'était pas de la bombe et ça ça a fait flipper toutes ces nouvelles générations qui sont en train de sortir, donc j'ai réussi mon coup.



Pour moi le rouleau ce n'est qu'un outil de plus pour "get up", ce qui compte ce n'est pas les moyens qu'on utilise mais l'esprit, l'esprit de compète qui nous force à chercher toujours de nouveaux outils, endroits ou quoi que ce soit pour se démarquer du reste. Beaucoup de graffeurs pensent que c'est crado, que c'est trop facile parce que ça n'est pas de la bombe...mais bon, je m'en fout, parce qu'ils l'ont vu, et le but c'est juste que ce soit vu et que ça leur crée au moins une impression (bonne ou mauvaise), je suis déjà rentré dans leur cerveau et c'est gagné.





FRAGGLE ROLLS UNITED #2 IS COMING SOON !



